DIX
GRAVEURS sur BOIS
du "Nouvel Essor"

A PARIS
40 — Rue des Saints-Pères — 40

IL nous a semblé qu'il était opportun de faire un choix judicieux parmi les peintres, qui se sont adonnés en ces années dernières, à la Gravure sur Bois. *Dans un intelligent labeur, dans des recherches sensibles de couleur et d'arabesques, ils nous offrent maintenant un renouveau, une* Renaissance *de la Xylographie.*

Nous avons voulu nous attacher à certains *de la jeune génération, qui ne donnent plus seulement des promesses, mais des réalisations. A travers les salons,* Automne ou Nationale, *dans la décoration du livre, ils se sont affirmés parmi les meilleurs* inventifs. *Ils apportent une œuvre claire que nous montrerons dans des expositions successives en France et à l'Etranger, nous pensons que le public cultivé la jugera avec l'attention et le soin qu'elle mérite.*

Le Nouvel Essor.

JACQUES BELTRAND

....L'heure actuelle trouve Jacques Beltrand en pleine maturité, dans sa plus heureuse production. Et l'on peut tenir pour certain que *le Saule*, le *Chercheur de Champignons*, le *Paysage aux Lapins* seront suivis d'œuvres de qualités non moindre. Dernièrement, J. Beltrand a gravé pour l'Art et les Artistes un nouveu buste, celui de Mickiewiez ; il continue sa série des cathédrales, il prépare un album de *Paysages de chez nous ;* il a entrepris l'ornementation des *Regrets*, de Joachim du Bellay, et l'illustration de la *Sylvie*, de Gérard de Nerval. Mais si l'on peut ici, devant l'œuvre ininterrompue, prétendre exprimer une opinion définitive, il est du moins dès maintenant, permis de dire que, par son effort intelligent et continu, J. Beltrand s'est assuré, à la suite d'Auguste Lepère, une place très haute dans notre école contemporaine de Gravure sur bois.

Tristan LECLÈRE.

Extrait de la "*Vie*"

LES ANTIQVITEZ DE
ROME.
JB

ROBERT BONFILS

.... Son érudition, curiosité fervente et ardente du passé, ne l'encombre, ni ne le gêne. Il crée sans cesse, invente, s'amuse. Il passe d'une technique à l'autre : aujourd'hui, un projet de Gobelins pour Geffroy, demain, une plaquette de bibliophilie, ou un décor que devrait prendre Jacques Rouché ; une soie d'éventail, une arabesque de coussins ; puis des bois incisés, austères et mâles ; sans oublier les planches de cette imagerie, qui lui tient si fort à cœur et à la rénovation de laquelle il lui plaît d'attacher son nom avec Raoul Dufy, Laforge, Arnoux, d'autres encore.

Esprit toujours au travail magicien inlassé. Il a sa manière bien à lui et que les malins essaient déjà de démarquer. Un je ne sais quoi de robuste à la fois et de précieux, de mignard même ; Robert Bonfils unit, concilie des mérites qui sembleraient s'exclure. Il construit, architecture le moindre bibelot, le plus fantaisiste croqueton. Ses productions attestent toujours une grâce souple, étrange, attirante, rare. Il est indolent, modeste, volontiers secret. Il compte. On s'apercevra bientôt qu'il a sa place, au premier rang, parmi ceux à qui nous devrons ce fameux style français, — lequel s'élabore sans que tant de gens s'en doutent.

L. VAUXCELLES.

Extrait du *Carnet des Artistes*
N° 3 du 1er Mars 1917.

ANGELINA BELOFF

....Dans la gravure sur bois, Angelina Beloff travaille avec cette grâce simple mais catégorique et enracinée qu'il faut à la gravure sur bois de laquelle la tradition se perd petit à petit et dans laquelle si peu d'artistes travaillent encore.

Elle aime ces procédés de travail avec une patience d'artisan — Artisan par une mystérieuse annonciation — parce qu'elle sent son œuvre si directement menée jusqu'à sa fin par elle-même, elle sent avec une grande plénitude la faculté qu'elle a de se reproduire nombreusement à soi-même, elle sent tellement inaltérable la fermeté de ses racines et de ses branches qu'elle se donne à l'œuvre fidèle, compensée, fortifiée, trouvant en elle ce repos dans lequel on oublie la mort.

RAMON GOMEZ de la CERNA.

Extrait et Traduction de l'article paru dans le *Gil Blas de Madrid*, 1915.

LOUIS BOUQUET

. . . . C'est par le bois gravé que Louis Bouquet a conquis son style. En assujetissant l'adresse de ses mains à cette rude technique il n'a point limité sa recherche de l'ordre constructif parmi l'infinie variété des formes. Il l'a épanouie au contraire selon les seules règles de son naturel génie découvert au contact direct d'une matière sans complaisance. Louis Bouquet ne dessine pas pour la gravure. L'idée qu'il porte en lui, synthèse mesurée des couleurs modelées dans la nature, — trop sage pour en imposer à la matière des variations qu'elle ne saurait admettre — c'est au bois lui-même qu'il la confie. Il sait que chaque essence, et, dans une même essence, des parties différentes de l'arbre, jadis vivant, commanderont aux apparences une déformation caractéristique. Il accepte ce dialogue et que l'état d'une planchette de peuplier suggère à son choix des lumières ou les vicissitudes d'une ligne, mais à ces exigences de la technique que l'artiste adapte les siennes, l'expression de sa conscience totale : imagination et savoir.

Ainsi, Louis Bouquet révèle dans la synthèse hardie des lignes, à la lumière jaillie des volumes et des plans, une œuvre retournée, mystiquement et non par l'effort des doctrines, à la simplicité des forces.

Joseph BILLIET.

ROGER GRILLON

....J'ai rencontré Grillon à Paris, à Poitiers, sur les bords de l'Anglin; je l'ai rencontré dans cette Italie qu'il connaît si bien, et partout m'a frappé cette mélancolie sensuelle qui est sa marque. Grillon aime la vie. Il l'aime et la goûte en même temps, ce qui est deux choses différentes.

Ce délicat renferme en lui une ivresse dionysiaque que les spectacles les plus variés émeuvent pareillement. Mais toujours en lui la recherche du style surveille et corrige ce que l'abondance de la sensation pourrait avoir de submergeant.

Sa dévotion aux nymphes élégantes de Fontainebleau est la preuve de la discipline que son goût et sa culture imposent à son panthéisme. Et finalement, dans cet ensemble qui ne court qu'un risque, celui de la richesse extrême, la sévérité du caractère, la hauteur de l'idéal, la modestie de l'artiste conspirent à faire un choix. Elles tirent vers la simplicité. Le travail essentiel de Grillon consiste, me semble-t-il, en une concentration de plus en plus grande des moyens ; les ors s'éteignent, les rouges cessent de flamboyer pour la seule et pure joie de l'œil ; le sentiment intérieur se rend maitre de la matière.

La guerre a interrompu ce labeur pendant de longs mois. Mais, finalement, elle a accéléré une évolution si pleine de promesse, et l'année qui vient de s'écouler amène l'artiste aux réalisations que nous attendions de lui.

Qu'il s'agisse de toiles très belles qu'il a rapportées du Poitou, qu'il s'agisse de ses bois si attirants, et d'une matière si charnue, partout se connaît la démarche d'une nature en train de se discipliner pour l'éclat réel de la maturité.

. . . . . .

Je dois me borner à ajouter un seul mot ; je l'emprunte à Delacroix et je pense qu'il définit exactement l'artiste dont je parle ici, et dont l'heure me paraît venue : « *la froide exactitude n'est pas l'art. L'ingénieux artifice quand il* plaît *et qu'il* exprime, *est l'art tout entier.* »

Jean-Richard BLOCH.

J. E. LABOUREUR

....dont l'œuvre xylographique est déjà considérable est essentiellement un graveur. Sensible et fin et par dessus tout doué d'une curiosité attentive à tous les mouvements de la peinture contemporaine, il est parvenu à conduire et à maintenir son art à portée des nouveautés picturales, côtoyant les plus aventureuses, contournant ou évitant les autres, moins préoccupé, quoiqu'on en puisse penser, d'habiller sa manière au goût du jour que d'enrichir une technique éprouvée par d'intelligentes adaptations et de judicieux emprunts. Il n'est pas exagéré de dire qu'il a créé un genre où personne ne saurait lui être comparé, mais où les imitateurs ne manquent pas.

. . . . . .

Ce qui est encore bien personnel à cet artiste c'est une sorte d'humour un peu froid, une imperceptible ironie qui s'enroule aux traits d'un dessin ferme et direct, comme si l'artiste voulait se garder de paraître dupe des modes qu'il suit avec la liberté d'une élégance sûre d'elle-même. C'est ainsi qu'il a su transposer dans la gravure quelques caractères essentiels de l'art d'aujourd'hui.

Roger ALLARD.

Extrait du *Nouveau Spectateur*.
N^os^ 8-9, 25 Août, 10 Septembre 1919

L

FRANS MASEREEL

....Il apparaît à 30 ans comme l'une des personnalités les plus puissantes de l'art graphique. Flamand de race, il est selon le mot de Goethe *une nature*, et dans l'expression de cette nature réside bien la vertu un peu surprenante de son art. Il appartient à cette magnifique souche des peintres du Nord : Rembrandt, Brenghel, Jérome Bosch, Mathias Grünervald, dont il a pénétré le réalisme impitoyable, les puissantes matérialités, la verve amère et satirique.

Un labeur acharné, une capacité de production sans exemple ont donné en cinq ans (à l'heure où j'écris) cinq grandes œuvres originales d'un très grand nombre de planches, sept ou huit illustrations complètes d'œuvres littéraires, plus d'innombrables illustrations partielles de livres ou de revues ; enfin, de non moins nombreuses compositions de plus grande taille, à l'encre de Chine ou avec l'introduction de quelques couleurs.

Une *" Passion "* dans le cadre contemporain, une suite sur l'*Eternel Féminin,* et des fantaisies, " des diableries " et hallucinations modernes, scènes de la Révolution ou de la Bourse, du Journal ou de la pègre, qui étonnent, suffoquent presque et parfois inquiètent par leur intensité ; Masereel ne s'arrête pas là ; il a de plus grands rêves. Ce constructeur de livres pourrait aussi devenir un jour un constructeur de fresques. Il a pour lui son extraordinaire volonté modeste qui est celle d'un artisan de cathédrales et en lui une source naturelle qui brise encore toutes les digues. Il est à souhaiter que Masereel soit connu en France comme il commence à l'être en Europe.

P. J. JOUVE

FM

LOUIS MOREAU

....Imagier du labeur quotidien et de ceux qui versent dans la vie des humbles un peu d'espoir et d'idéal, Louis Moreau s'efforce de styliser, en quelques sobres notations, le milieu émouvant où vivent les ouvriers. Il a choisi, pour s'exprimer, le procédé le moins périmé, la gravure sur bois, qui semble actuellement devoir connaître une faveur qu'elle avait perdue depuis le 17e siècle.

Il rejoint la tradition par un emploi judicieux des noirs et des blancs, habileté trop rare à notre époque. Il s'agit bien moins de faire un dessin noir en réservant quelques blancs, comme fit par exemple Aubrey Bearsley, ou une masse blanche sur laquelle les noirs paraissent tracés au pinceau, comme chez la plupart des modernes, que de créer une œuvre harmonieuse, par un ensemble bien équilibré. Il y parvient avec simplicité, et ses œuvres dans leur essai de stylisation ne nous rappellent ni les Japonais, ni les plus célèbres d'entre les modernes. Il est bien personnel et son œuvre tout entière vivra.

Maurice WULLENS.

ML12

LUDOVIC RODO

. . . . Très peu d'oppositions en grands partis, très peu d'à-plats, du trait, M. Ludovic Rodo reste dans la technique des anciens xylographes. Mais, bien loin de ce que ceux-ci peuvent montrer d'austérité par ces interprétations des modelés en juxtaposition de surfaces, M. Rodo fait preuve d'une vivante souplesse dans la ligne intérieure (ses nus principalement), et cela sans abandonner jamais la taille simple, le jeu des hachures.

Coloriste aussi, on remarquera dans les polychromies en 4 bois de M. Rodo la particularité du métier de chacun d'eux. Là surtout, peu ou point de teintes plates, point de couleurs d'imagerie, mais d'extrêmes finesses de tailles, permettant des fondus aussi vaporeux que ceux des estampes japonaises, mais sans essuyés, toujours par la technique propre au bois, ce qui est, à mon sens, plus juste. De même pour ces camaïeux sur bois de fil, si nuancés, obtenus grâce à un procédé spécial à l'artiste.

M. Ludovic Rodo s'intéresse plus spécialement aujourd'hui à l'art du livre. Le bois dès son origine, après avoir donné le tracé de la lettre même, a toujours trouvé là son meilleur emploi. Dans un ouvrage qu'on lit, qu'on regarde avec soin, ces qualités de finesse, soutenues par la plus franche solidité de dessin, se trouvent particulièrement favorables.

KER-FRANK-HOUX.

LR

JEAN LEBEDEFF

....Dans les rangs de jeunes graveurs sur bois Jean Lebedeff occupe déjà une place assez enviable. L'œuvre xylographique que cet artiste offre à notre joie nous émerveille tout d'abord par la prodigiosité de son travail.

Depuis "Le Roi Lear", "Hamlet", "Les Contes de Pouchkine", Lebedeff vient de terminer un nouveau livre "Vie des Martyrs" de Georges Duhamel. Conçus dans un esprit simple et robuste, les bois de Lebedeff forment un cadre admirable à ce livre de piété que nous devons à l'immense talent de Georges Duhamel.

Les dernières recherches de Lebedeff semblent s'attacher particulièrement à l'estampe volante et ici, comme ailleurs, il reste à la hauteur de sa tâche. Le trait essentiel de son art, c'est le respect profond de la matière. Il ne la trahit jamais pour obtenir des effets faciles. Il possède à un tel degré le sens de la décoration que ses moyens xylographiques sont toujours en rapport harmonieux avec l'unité typographique du livre. La tache noire ne vient qu'accidentellement et avec ce goût de la mesure que, seul, le véritable artiste possède. Travailler le bois en lui conservant toutes ses qualités, synthétiser le dessin par une simplification de la ligne et lui donner un style propre et personnel, voilà toute la tâche de cet artiste. Et nous pouvons dire que Lebedeff y réussit admirablement.

S. ROMOFF.

On trouve toujours

au

" *NOUVEL ESSOR* "

un choix important

de beaux dessins et d'eaux - fortes

des meilleurs artistes :

ARONSON NAUDIN

D'ESPAGNAT STEINLEIN

LEPÈRE LURÇAT

LUCE URBAIN

TOULOUSE LAUTREC

A. PUYFOURCAT
10, Rue Rochechouart. 10
Téléphone : Gutenberg 13-69

PRIX : **2** Francs